

sentimens, & le rendent incapable de parler, ou de méditer sur les affaires publiques &c.

Nous ne pousserons pas plus loin l'examen de cet Ouvrage, qu'on ne peut lire qu'avec des yeux philosophiques; il renferme bien des réflexions, beaucoup de traits & de maximes qui perdront peut-être un peu de leur justesse par tout ailleurs que dans la Grande-Bretagne. Mr. Ferguson paroît quelquefois appliquer aux Sociétés civiles en général des observations qui ne sont relatives qu'au gouvernement où il vit.

Voici ce qu'à la page 241 de notre dernier Journal, nous avons promis de mettre au jour; savoir, les *Vers sur la maladie & sur l'heureuse convalescence de Sa Majesté l'Impératrice-Reine Apostolique*, imprimés à Vienne chez Jean-Thomas de Trattner, Imprimeur de la Cour.

**Q**uel monstre effrayant, odieux  
S'offre tout-à-coup à mes yeux!  
Une vapeur empoisonnée  
Sort de sa gueule impure & s'exhale en fumée:  
Son corps livide & jaunissant  
Trace de longs sillons du venin qu'il distille,  
Et d'un regard de feu, qu'il lance en frémissant,  
Il menace dès Rois le respectable azyle.

Protège, ô Dieu puissant! ce Temple des Vertus,  
Et, pour te venger de nos crimes,  
Si ton courroux veut des victimes,  
Choisis-les parmi nous... Mes cris sont superflus,  
Ce Dieu, terrible en sa colere  
Demande une tête plus chère.

*Monstre*